
Les visages multiples de la justice spatiale

Frédéric Dufaux | Philippe Gervais-Lambony | Aurélie Quentin

La revue Justice Spatiale / Spatial Justice a (presque) dix ans. Depuis sa création et à travers maints sujets, JSSJ a contribué à faire reconnaître comme légitime un positionnement critique et ouvert à la diversité des points de vue sur l'espace et, grâce à son bilinguisme français-anglais, s'est donné une dimension internationale. Les membres du comité de rédaction sont heureux d'une aventure collective qui a permis de multiples échanges avec un lectorat extraordinairement large : près d'un million de lecteurs dans le monde entier, pour les 11 numéros publiés tous en accès libre et respectant toujours les critères nécessaires à la plus haute qualité scientifique. Au fil des numéros, nous avons proposé diverses formes d'articulation entre mise en ordre scientifique, réflexion critique, positionnement éthique et engagement. À différentes échelles, sur les espaces dits « du Nord » comme ceux dits « du Sud », tant sur la ville que sur les espaces peu denses ou sur l'environnement, tant sur les modes de gouvernance que sur les systèmes techniques, l'approche menée en termes de justice spatiale a rencontré les attentes de nombreux chercheurs, enseignants, étudiants, militants, acteurs de terrain et citoyens, en France comme à l'international.

Pourtant 2017 aura été une année de risques et d'hésitations, notamment face à des contraintes de plus en plus difficiles à surmonter. En particulier, notre fonctionnement, entièrement basé sur le volontariat et un financement public implicite ou explicite (notre temps d'enseignants-chercheurs pour l'ensemble des tâches à réaliser, les crédits des laboratoires et des universités qui nous permettent d'assurer les traductions des articles), semblait arriver à un point de rupture. Dans le même temps il nous est apparu que la revue devait primer sur les personnes, que des changements étaient nécessaires portés par de nouvelles énergies. Les rédacteurs en chef, après des années d'un travail multiforme et passionnant, ont donc proposé de se retirer et de passer la main. Dans le même temps s'est engagé un travail pour faire évoluer aussi la composition de notre comité de rédaction.

Un appel à idées et à propositions a été lancé, auquel nous avons reçu de nombreuses réponses, encouragements, suggestions, de France, du Royaume-Uni, du Luxembourg, du Canada, d'Italie et de bien d'autres pays. Qu'elles soient ponctuelles et individuelles ou plus élaborées et collectives, toutes ces propositions nous ont convaincu.e.s que l'entreprise lancée il y a dix ans devait être poursuivie. Merci à tou.te.s !

Depuis le printemps 2018, par ailleurs, nous bénéficions du soutien du CNRS pour assurer le secrétariat d'édition de la revue. Ce fait nouveau a été essentiel au

redémarrage de la revue : reconnaissance scientifique en même temps que réponse à une nécessité matérielle, nous avons enfin les conditions pour travailler sereinement au devenir de JSSJ.

La conséquence de ces deux ordres de faits est qu'une nouvelle équipe de direction est désormais en place et assurera la transition puis la suite de la revue en s'appuyant sur un comité de rédaction élargi et en partie recomposé. L'appel est d'ores et déjà lancé pour les contributions à notre numéro 13 (voir infra dans ce numéro) et le numéro 14 est programmé.

C'est bien ce qu'il faut à la vie d'une revue : des évolutions. On ne peut que se réjouir de celles en cours. Évolutions qui nous permettent de regarder vers l'avenir sur la base d'un passé dont, d'une certaine manière, le présent numéro, dont l'édition scientifique et la coordination a été assurée par les trois signataires de cet éditorial, rend compte. En effet, ce que nous avons voulu proposer ici est un numéro consacré à montrer les « visages » multiples de la justice spatiale (pour faire écho au titre fameux d'un chapitre de *Justice and the Politics of Difference* d'Iris Marion Young), la diversité des approches possibles, le chemin parcouru certes mais aussi les débats suscités. Diversité, différences, débats, désaccords, on choisira le mot qu'on veut, mais c'est bien cela que nous revendiquons : nous vivons dans l'échange et non dans le monologue. C'est pourquoi nous avons développé dans l'espace public de ce numéro des échanges avec des représentants de collectifs de recherche avec qui nous avons des connivences mais aussi des désaccords. De cela il est rendu compte dans une série d'entretiens dont on verra que certains au moins ont donné lieu à l'expression forte de points de vue divergents. En regard de cela, dans la rubrique « JSSJ a lu », nous nous sommes livré.e.s avec les membres du comité de rédaction à un exercice d'explicitation de nos références théoriques, partagées d'ailleurs par tout ou seulement partie d'entre-nous. Plusieurs de ces textes sont issus de séminaires organisés par la revue, donnant lieu à, pour cette fois, bien autre chose que des comptes rendus de lecture : des positionnements par rapport à des auteurs majeurs (qui relèvent surtout de la philosophie politique). Dans le dossier enfin, on ne s'étonnera pas de trouver des textes bilans, dont celui de Marianne Morange et Aurélie Quentin qui s'interroge sur la normativité des sciences sociales à partir des usages de l'expression « justice spatiale » en géographie ces vingt dernières années ; des textes ouvrant des directions de recherche, notamment celui de Bernard Bret sur les échelles mais aussi l'article de Jean Gardin, Jean Estebanez et Sophie Moreau sur la justice animale (champ jamais exploré à ce jour dans la revue). Il consacre également un espace important à des collègues et désormais partenaires étrangers « géographiquement » - ainsi le texte de Carlos Salamanca et Francisco Pizarro sur l'Amérique latine où la notion de justice spatiale a connu un déploiement tout particulièrement important – ou « disciplinairement », et, à cet égard, nous sommes très heureux de voir se développer le champ des échanges avec nos collègues juristes. En la matière, le texte de Laurence Sinopoli démontre à quel point nous avons à nous enrichir

mutuellement entre sciences juridiques, géographie, urbanisme, sociologie... Enfin, comment ne pas donner toute sa place dans ce numéro à Edward Soja ? C'est ce que fait Sophie Didier avec un retour sur un ouvrage fondateur pour nous, *Postmetropolis*, et sur une personne que nous avons eu la joie d'accueillir à Nanterre à plusieurs reprises et la grande tristesse de perdre il y a quelques mois. Qu'est-ce qui mieux que cela peut exprimer ce qui ne change pas à JSSJ : au cœur de nos réflexions nous plaçons l'espace, mais l'espace entendu à la fois dans toute sa complexité et dans sa dimension politique, dans une filiation qui, via Edward Soja, remonte aux travaux d'Henri Lefebvre.

Frédéric Dufaux, Philippe Gervais-Lambony, Aurélie Quentin